

Georges Leroux

Professeur, département de philosophie, UQÀM

(10 novembre 2007)

“Tocqueville et les religions”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Georges Leroux
[professeur de philosophie, UQÀM]

"Tocqueville et les religions".

Un article publié dans le journal Le Devoir, Montréal, édition du samedi 10 novembre 2007, page F 28.

M LEROUX, professeur au département de philosophie de l'UQÀM, nous a accordé le 17 décembre 2006 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses publications.



Courriel : leroux.georges@uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 2 juin 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Georges Leroux (2007)

"Tocqueville et les religions"

LE DEVOIR, LES SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2007 F 28

SALON DU LIVRE

Tocqueville et les religions

CHRISTIAN LEROUX
 C'était en 2007, le bicentenaire de la naissance d'Alexis de Tocqueville qui a été le thème de nombreuses publications. Parmi celles-ci, une biographie importante aux pages d'histoire personnelle de la jeunesse de son personnage, écrite par Jean-Louis Beaucourt, directeur de la collection Les grands esprits de la politique aux Éditions du Seuil.

Tocqueville possédait déjà une sorte de sociologie de la religion.

Il ne s'agit pas de dire que Tocqueville ait été un grand théoricien de la religion, mais qu'il ait eu une certaine sensibilité à l'égard de la religion. C'est ce qui est au cœur de ce livre de Jean-Louis Beaucourt, qui nous fait découvrir un Tocqueville qui n'est pas seulement un homme d'État, mais aussi un homme de lettres, un homme de lettres qui a écrit des ouvrages importants de philosophie, de politique, de sociologie, de littérature.

Le livre de Jean-Louis Beaucourt est une excellente introduction à la lecture de Tocqueville. Il nous fait découvrir un homme qui a été un grand penseur de son époque, un homme qui a été un grand penseur de son époque, un homme qui a été un grand penseur de son époque.

Religion et démocratie
 Tocqueville possédait déjà une sorte de sociologie de la religion, et nous ne sommes pas les seuls à le penser. Tocqueville possédait déjà une sorte de sociologie de la religion, et nous ne sommes pas les seuls à le penser.



Tocqueville avait pu se distancier à l'égard du catholicisme dominant, mais il avait développé, dans le sillage de la Laïcité, une doctrine de la religion comme facteur social qui devait contribuer à combler les lacunes religieuses dans la nation post-républicaine.

de la religion comme un facteur social. Il nous fait découvrir un homme qui a été un grand penseur de son époque, un homme qui a été un grand penseur de son époque.

Le livre de Jean-Louis Beaucourt est une excellente introduction à la lecture de Tocqueville. Il nous fait découvrir un homme qui a été un grand penseur de son époque, un homme qui a été un grand penseur de son époque.

NOTES SUR LE CORAN ET AUTRES TEXTES SUR LES RELIGIONS
 Alexis de Tocqueville
 Christian Leroux
 Paris, 2007, 128 pages

Un article publié dans le journal Le Devoir, Montréal, édition du samedi 10 novembre 2007, page F 28.

Georges Leroux

["Tocqueville et les religions"](#).

Un article publié dans le journal *Le Devoir*, Montréal, édition du samedi 10 novembre 2007, page F 28.

Mots clés: Jean-Louis Benoît, Notes sur le Coran et autres textes sur les religions, Tocqueville, Livre, Montréal

Tocqueville avait pris ses distances à l'égard du catholicisme doctrinal, mais il avait développé, dans les deux volets de *La Démocratie en Amérique*, une doctrine de la religion comme ferment social qui l'avait conduit ensuite à considérer les autres religions dans la même perspective.

Célébré en 2005, le bicentenaire de la naissance d'Alexis de Tocqueville fut salué par de nombreuses publications. Parmi celles-ci, une biographie importante nous permettait de prendre toute la mesure du personnage: après André Jardin, son premier biographe, Jean-Louis Benoît, éditeur de la correspondance familiale, a pris le relais dans un portrait soucieux de mettre en relief les paradoxes d'un intellectuel qui fut à la fois un grand théoricien et un militant plongé dans les combats politiques de son temps (*Tocqueville. Un destin paradoxal*, Bayard). Déchiré entre ses origines aristocratiques et une conviction démocratique profonde, Tocqueville apparaît surtout comme un homme intègre, rigoureux et suprêmement intelligent.

L'intérêt de rassembler ses écrits sur les religions est d'autant plus grand que Tocqueville semble avoir eu à l'égard de la religion la même attitude que celle de Max Weber: lui-même, chrétien «spiritualiste», avait pris ses distances à l'égard du catholicisme doctrinal, mais il avait développé, dans les deux volets de *La Démocratie en Amérique*,

une doctrine de la religion comme ferment social qui l'avait conduit ensuite à considérer les autres religions dans la même perspective. Jean-Louis Benoît connaît de l'intérieur cet ensemble de textes dispersés dans l'oeuvre et il les présente aujourd'hui dans un ensemble très utile.



Photo: Agence France-Presse

Religion et démocratie

Tocqueville pratiquait déjà une sorte de sociologie de la religion et, autant sur l'islam que sur l'hindouisme, il se montre à la fois sévère et très tolérant. Cette anthologie en donne la preuve. Protecteur des musulmans d'Algérie, il apporta son soutien à leurs écoles et aux mosquées. Sa lecture du Coran, minutieuse et détaillée, l'amène pourtant à formuler un jugement très critique. Même s'il pensait que toutes les religions sont vraies et utiles, parce qu'elles entretiennent au sein de la société la perspective d'un bien transcendant à rechercher au-delà des satisfactions matérielles, il ne doutait pas que certaines fussent inférieures à d'autres. À l'égard de l'islam, il exprimera surtout une réelle déception devant les appels répétés à la violence dans le Coran et le peu de place laissé à la liberté: son correspondant, Arthur de Gobineau, le trouve cependant injuste sur ces deux points et on trouve dans leur échange l'écho de l'ambivalence qui pénétrait alors l'orientalisme français, écho qui se perpétuera par exemple chez Louis Massignon.

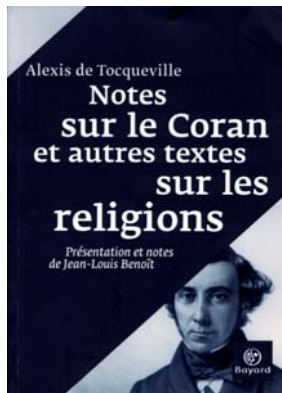
Admiratif devant l'habileté politique de Mahomet, Tocqueville reconnaît que le Coran constitue un progrès immense sur le polythéisme antérieur, mais il s'inquiète au spectacle de la passion qui lui semble constitutive de la religion musulmane. L'étude de ses notes sur le texte montre un intérêt pour la théologie de la grandeur divine et pour le souci compassionnel de la justice, mais une réelle réticence devant les propos conquérants. Plusieurs analyses conservent aujourd'hui une certaine pertinence, notamment quand Tocqueville attribue la faiblesse des nations musulmanes à leur théologie politique. Il ne peut cependant qu'observer la profondeur du sentiment religieux et les liens authentiques avec une doctrine de la justice communautaire.

Un des morceaux les plus passionnants de ce livre est la partie consacrée à Abd el-Kader, qui s'était vu reconnaître la souveraineté sur une partie importante de l'Algérie par le Traité de la Tafna en

1837. Tocqueville raconte cet épisode et compare l'émir à Cromwell; il montre aussi tout ce que son pouvoir doit à la religion. Ces textes se trouvent au coeur du débat très vif en France sur la position de Tocqueville concernant la colonisation: très critique, comme Jean-Louis Benoît le fait observer, il ne la justifia jamais par l'argument colonial de la mission civilisatrice, ni par la supériorité du christianisme. Tocqueville demandait pour l'Algérie justice et rigueur, mais il savait que la colonisation se faisait toujours aux dépens des colonisés. Comme Massignon plus tard, il réclamait le respect de la culture, mais il trouva bien peu d'écoute. Quand il intervient en 1847 contre la spoliation des biens des fondations musulmanes, il plaide pour une aide matérielle à l'Algérie. Il ne cesse de répéter que la colonisation «déconsidère» la France et que la destruction des monuments et des temples justifie le mépris des colonisés pour les colons.

Cette anthologie offre également des sections sur l'hindouisme et le christianisme, catholique et protestant: pour la religion de l'Inde, Tocqueville blâme fortement le soutien au système des castes, alors que, pour le christianisme, son jugement annonce les théoriciens de la sécularisation. Il croit en effet que la modernité constitue une reprise des valeurs chrétiennes d'universalité et d'humanité et que le christianisme se trouve dès lors au fondement de la morale moderne. La correspondance avec Gobineau propose plusieurs comparaisons avec l'islam et se conclut sur une interprétation du christianisme comme religion quasi naturelle des temps démocratiques. Des notes très riches sur la séparation de l'Église et de l'État complètent ce dossier, de même qu'un appareil bibliographique renvoyant à plusieurs sites Internet où le lecteur trouvera les textes de Tocqueville en accès libre et plusieurs ressources pour les étudier.

Collaborateur du Devoir



Notes sur le Coran et autres textes sur les religions

Alexis de Tocqueville, Présentation et notes de
Jean-Louis Benoît, Éditions Bayard, Paris, 2007,
175 pages